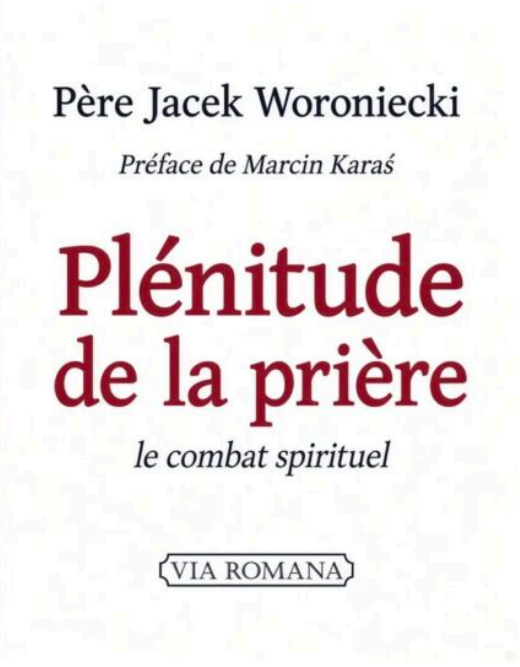
ACTUALITÉS

Pour une plénitude de vie – Recension

Publié le 25 novembre 2026 · Abbé Jean-Michel Gleize · 18 min de lecture





> *Grâce à une première traduction française particulièrement soignée, découvrez le Père Jacek Woroniecki et son œuvre majeure sur la prière, qui révèle toute la profondeur et l'actualité de la pensée de cette grande figure méconnue de la théologie et de la spiritualité du XX^e^ siècle.*

Le rare mérite d'une heureuse initiative

Nous devons à l'heureuse initiative de nos amis Polonais, Wojtek Golonka et Piotr Tylus, la toute première traduction en français du livre du Père Jacek Woroniecki sur la prière. Beaucoup plus qu'une simple traduction, cette publication – aux éditions Via Romana, que dirige avec bonheur Benoît Mancheron – demeurera sans aucun doute l'événement majeur de cet automne, dans le monde de l'édition. L'ouvrage offert désormais à la lecture du public francophone représente en effet une véritable révélation. Car il vient enfin mettre en valeur, avec toute la mesure appropriée, la personne et l'œuvre d'un auteur jusqu'ici largement méconnu et qui méritait pourtant d'apparaître aux yeux de tous pour ce qu'il fut en réalité : l'une des figures majeures de la théologie et de la spiritualité de la première moitié du vingtième siècle. Le grand mérite, et tout

l'intérêt, de la Préface du professeur Marcin Karas, de l'Institut de Philosophie de l'Université Jagellone, est de mettre justement en évidence toute l'actualité d'une réflexion « présentée de manière pénétrante ».

L'Introduction – conjointement rédigée par le Professeur Piotr Tylus, de l'Université Jagellonne et le Docteur Wojtek Golonka de l'Institut de l'Héritage Européen Andegavenum – s'étend, dense et bien fournie, sur une soixantaine de pages. Non seulement elle retrace jusqu'à sa réception et à son rayonnement posthume l'ouvrage aujourd'hui traduit en français, mais elle donne sur la personne et l'œuvre du Père Woroniecki des éléments biographiques substantiels et fournis, de tout premier intérêt. Et bien sûr, en annexe à cette consistante Introduction, figure aussi une abondante bibliographie, qui recense aussi bien les travaux consacrés à l'œuvre et aux écrits du Père que les études portant spécifiquement sur le livre traduit.

Le Docteur Golonka, grand ami de la France et fin connaisseur de notre beau langage, nous livre ici un véritable joyau. Sa traduction, précise et en même temps très fluide, se lit avec une facilité jamais décevante. Elle donne à la doctrine du Père Jacek un accès d'autant plus fiable que le traducteur s'en est fait, pour ainsi dire, le disciple convaincu, et nous la restitue dans une fidélité que procure non seulement la compétence d'un vrai spécialiste mais encore toute la connaturalité d'un authentique fils spirituel.

Vie et œuvre d'un thomiste polonais.

Né en 1878 à Lublin (la ville où le futur Jean-Paul II devait occuper la chaire d'éthique à l'Université catholique, de 1957 à 1978), Adam Mariam Woroniecki était issu d'une vieille famille princière. Ayant passé son baccalauréat en 1898, il s'inscrivit à l'automne 1899 à l'Université catholique de Fribourg, en Suisse, qui était dirigée par les Dominicains, et où étudiaient bon nombre de Polonais en cette époque. Fribourg était surtout une tête de pont entre les deux cultures française et allemande. Ce séjour a joué un grand rôle dans la vie intellectuelle de Woroniecki. Il y noua des liens d'amitiés avec le Père Garrigou-Lagrange et avec le futur maître général des Dominicains, le Père Stanislas Gillet. Il y fut surtout fasciné par le thomisme, alors qu'il y était venu pour y suivre des études profanes, en sciences naturelles. Celles-ci achevées en 1902, avec l'obtention d'une licence, il décida de suivre, en auditeur libre, le cours de théologie, de 1902 à 1905 et obtient la licence en cette discipline.

Retourné en Pologne, il entre au Séminaire de Lublin, et reçoit le sacerdoce le 10 mars 1906, obtenant tout de suite le poste d'enseignant au Séminaire. En 1907, avec l'accord de l'archevêque de Lublin, il repart à Fribourg pour y préparer et y soutenir en mars 1909 sa thèse de doctorat en théologie. En décembre 1907, lors d'un séjour à Rome, il rencontre le maître de l'ordre dominicain, le Père Hyacinthe-Marie Cormier. Quelques mois plus tard, en avril 1908, il décide d'entrer dans l'ordre dominicain, à la suite du décès de son père qui s'opposait à sa vocation religieuse. Il revêt l'habit le 14 septembre 1909 au couvent de Florence et commence son noviciat sous son nouveau nom, Jacek (Hyacinthe). C'est durant cette période que se développe une maladie dont les premiers symptômes étaient déjà apparus lors de la préparation de sa thèse de doctorat : la vagotonie. Rappelé à Rome par le Père Cormier en raison de ce mauvais état de santé, le Père Woroniecki y prononce ses vœux le 14 septembre 1910 et y fait sa profes-

sion solennelle le 15 octobre 1911.

Ayant complété ses études à l'Angelicum, il retourne à Fribourg où il exerce la fonction de vice-régent de la Faculté de théologie. Souhaitant que le Père Woroniecki restaure l'ordre dominicain dans l'Europe de l'Est, le Père Cormier l'envoie, en avril 1914, au couvent des Dominicains de Cracovie. A l'issue de la Grande Guerre, en 1919, le Père Jacek est affecté à Lublin, comme professeur à la Faculté de théologie et à la Faculté de droit de l'Université catholique nouvellement créée. Professeur ordinaire de théologie morale à partir de 1920, il exerça aussi la fonction de recteur de juin 1922 à janvier 1924, sauvant l'Université de la faillite qui la menaçait pour des raisons financières. Démissionnant de cette fonction de recteur en raison de sa mauvaise santé, il demeura en poste à Lublin jusqu'en 1929. Ce fut durant cette période qu'il exerça une intense double activité scientifique et pastorale, publiant de nombreux ouvrages et assurant le rayonnement du thomisme en Pologne et en Europe de l'Est. L'ouvrage qui fait l'objet de la présente traduction, *La Plénitude de la prière*, date de ces années passées à Lublin et vit le jour en avril 1925.

Au cours de l'automne 1929, le Père Jacek est appelé à Rome où il sera, jusqu'en 1933, professeur ordinaire à l'Angelicum et se consacre à l'enseignement de la théologie morale, de la pédagogie et de la sociologie. C'est au cours de ces années qu'il fréquente plus étroitement et plus assidûment, au couvent et à l'Université, son grand ami, le Père Garrigou-Lagrange. Il publie au cours de cette période trente-sept travaux. Au cours de l'année académique 1933–1934, il est de retour en Pologne où il exerce la fonction de directeur des études dans le studium de l'Ordre au couvent de Lvov. Le maître général, le Père Gillet, comptait sur lui pour réformer la province polonaise. Cette période vit encore la publication de nombreux ouvrages. Entre 1944 et 1949, cinquante-quatre travaux virent le jour. Le plus important de ceux-ci fut le recueil intitulé *Aux fondements de la culture catholique*.

Il mourut à Cracovie, le 18 mai 1949, en odeur de sainteté. Son enterrement eut lieu le 20 mai. Le 3 juin, à Rome, le Père Garrigou-Lagrange célébra une messe pour le repos de l'âme du Père Jacek, et prononça ensuite une oraison funèbre, dont la traduction figure en annexe du présent livre publié en français.

Cette vie partagée entre la Pologne, Fribourg et Rome fut l'occasion providentielle d'une pénétration toujours plus vive de la doctrine de saint Thomas. Du Docteur angélique, le Père Jacek reçut beaucoup plus qu'une somme de connaissances. Il en reçut l'intelligence des principes, et avec elle l'esprit même du thomisme, l'esprit du Docteur commun de l'Église. La catholicité de son œuvre n'en fut que plus sûre.

La plénitude de la prière.

La première évidence qui s'impose au lecteur est que l'ouvrage du Père Woroniecki est celui d'un sage. Sage, au sens d'Aristote et de saint Thomas, c'est-à-dire faiseur d'ordre – et donc artisan d'unité et de paix. Une œuvre de sagesse se signale en effet toujours parce qu'elle est bien bâtie, parce qu'elle est structurée et cohérente, grâce à des articulations qui la rendent parfaitement intelligible. Le livre qui s'offre aujourd'hui pour la première fois à la lecture du public francophone vérifie éminemment cette qualité indispensable.

Le Père Jacek a réparti son propos en deux parties, respectivement intitulées, la première : « Les tâches composantes et les propriétés de la prière » et la deuxième : « L'art de la prière ». Chacune compte neuf chapitres. La prière, selon la célèbre expression de saint Augustin, est en effet « la respiration de l'âme ». Elle est ici-bas l'activité majeure du chrétien et c'est pourquoi la réflexion théologique se doit de l'envisager comme telle : non pas comme une substance ou une chose, mais comme une action. Étant intermédiaire entre le sujet (ou l'agent) qui l'accomplit et l'objet qu'elle accomplit, l'action doit se définir en fonction de l'un et de l'autre.

Le chapitre premier envisage la prière du côté de celui qui l'accomplit, du côté de l'agent. A quoi correspond-elle en lui ? Elle est l'activité du chrétien qui recherche la perfection. Et elle est l'une des deux parties principales de cette activité, indissociable de l'autre. La perfection chrétienne consiste en effet à la fois dans la prière et dans l'observation des commandements et le Père Jacek manifeste dès le départ le soin d'éviter « une déformation assez courante, consistant en une trop grande séparation de ces deux éléments de la perfection chrétienne » (page 9). L'un et l'autre se complètent et s'articulent, de façon à composer la vie chrétienne, selon ses deux aspects essentiels : vie contemplative et vie active. Cette vie chrétienne, qui réalise la perfection, est par essence une vie de charité, vie d'amour de Dieu et du prochain. Elle prend deux formes : forme de l'amour actuel, où l'homme se tourne délibérément vers Dieu par ses actes d'intelligence et de volonté, forme de l'amour habituel, « lorsque l'homme, ne pensant pas à Dieu, accomplit cependant ce que Dieu lui demande au moment donné » (page 10). Le lecteur tant soit peu familiarisé avec la *Somme théologique* aura reconnu ici la partition indiquée par saint Thomas à la fin de la 2a2ae, lorsque le Docteur angélique traite, dans les questions 179–182, des « états de vie » et y distingue deux formes essentielles d'état dans la vie chrétienne : l'état de la vie contemplative et l'état de la vie active. Ces deux états restent toujours solidaires : même si l'un peut prévaloir sur l'autre dans le concret et la répartition des activités humaines, pris en tant que tels ils ne doivent pas s'exclure ni s'entraver. « Il arrive en effet », observe l'Aquinate, « que l'on soit arraché à la contemplation en vue de pourvoir à quelque nécessité de la vie présente. Pas à tel point cependant qu'on doive délaisser entièrement la contemplation. […] Cela montre que, lorsque l'on est arraché à la vie contemplative pour être appliqué à la vie active, il ne s'agit pas d'abandonner la contemplation, mais d'y joindre l'action »[1]. Cette distinction entre d'une part la vie contemplative prise seule et pour elle-même et d'autre part la vie contemplative à laquelle vient « s'ajouter » la vie active correspond exactement à ce que le Père Jacek veut désigner lorsqu'il fait la distinction entre un amour actuel et un amour habituel.

Le titre complet et exact du livre trouve ainsi, dès le début, son explication profonde : il ne s'agit pas ici de « la prière » envisagée, d'une manière qui serait trop étroite à force de vouloir épouser les contours d'une théologie morale réductrice, moraliste et moralisante, comme l'un des actes de la vertu de religion, dont saint Thomas traite à la question 83 de la 2a2ae (« De oratione »). Il s'agit plus précisément de « la plénitude de la prière », c'est-à-dire de la prière entendue au sens le plus large d'une amplitude qui correspond à la vraie vie de l'âme, à sa respiration, avons-nous dit, et à ce qui en est la perfection intégrale, vie contemplative et vie active à la fois, la seconde s'ajoutant seulement à la première pour la continuer d'une autre manière, sans l'abandonner vraiment. Ainsi devrait se trouver évitée – définitivement espérons-le – grâce à une perspective thomiste renouvelée, la fausse dichotomie qui empêche les âmes chrétiennes de

respirer à pleins poumons et de voir dans la vie ordinaire de l'accomplissement de leur devoir d'état la continuation de leur vie d'oraison. Ici comme ailleurs le sage est bel et bien artisan de paix et d'unité.

Cette unité de vie, qui découle de la recherche de la perfection et qui s'enracine dans la charité, situe avantageusement la prière à sa vraie place, comme la dimension contemplative d'une vie chrétienne intégrale. Le Père Jacek nous donne ainsi le moyen d'échapper à une conception toute moderne et désarticulée de la prière, qui serait celle d'un pieux exercice, dont les moments seraient réglementés au sein d'une activité désormais morcelée et trop privée de son unité pour ne pas en être condamnée à l'étouffement d'un volontarisme souvent superficiel. L'activisme tant déploré par les Papes et les saints docteurs pourrait trouver paradoxalement là l'une de ses raisons cachées – ou inavouées.

L'objet et les conditions de la prière

Les chapitres deux à cinq nous indiquent l'objet de la prière : du côté de Dieu (chapitre deuxième), elle est l'activité de louange et d'action de grâces, que réclame le Créateur de la part de ses créatures ; du côté de l'homme (chapitre troisième), elle est la supplication d'un être qui se sait démuni et pécheur et qui doit demander à son Créateur et sauveur, avec les biens de la nature et de la grâce, la miséricorde pour ses péchés qu'il veut expier. Les chapitres quatrième et cinquième s'arrêtent à l'objet requis et convenable de cette supplication : pour soi (chapitre quatrième) et pour le prochain (chapitre cinquième), le prochain aussi bien vivant sur cette terre que subissant encore l'expiation de la peine due à ses péchés dans le purgatoire.

Enfin, les chapitres six à neuf considèrent avec soin les conditions nécessaires à la prière chez celui qui prie. Le chapitre sixième aborde les conditions éloignées : la foi et la persévérance, assurément mais aussi la conviction de toute l'importance que doit revêtir cette vie contemplative. Les chapitre septième et huitième envisagent les conditions prochaines : l'activité psychologique de l'homme (chapitre septième) qui est celle de ses facultés spirituelles (intelligence et volonté) et aussi sensibles (sens externes et internes) ; le rôle indispensable de la grâce (chapitre huitième), élément surnaturel déterminant au sens strict de ce terme, c'est-à-dire non pas auxiliaire de l'activité humaine mais initiateur et mainteneur de celle-ci, dans une unité supérieure qui n'est qu'une vérification, parmi d'autres, de la symbiose parfaite accomplie entre l'action surnaturelle de Dieu et l'action naturelle de sa créature. Le chapitre neuvième attache toute l'importance qu'il réclame à l'aliment de la prière, qui doit se nourrir de la Parole révélée de Dieu, telle que le Saint Esprit nous la livre dans l'Écriture et aussi à travers la vie de ses saints. Parole qui ne saurait être entendue et comprise sans le don d'intelligence, moteur essentiel de toute vie contemplative.

L'art de la prière.

Pour être complet, et authentique, l'exposé d'une vie contemplative intégrale se devait d'indiquer les moyens de sa réalisation concrète. Tel est l'objet de la deuxième partie, dont l'intitulé est transparent à souhait. Les cinq premiers chapitres nous indiquent les formes proprement dites de cette réalisation de la prière. D'abord les formes véritables et authentiques parce qu'ecclésiales : la liturgie qui est à la fois, selon le mot du Pape saint Pie X, l'expression première et la source indispensable du véritable esprit chrétien, esprit de contemplation et d'adoration

(chapitre premier) ; la prière eucharistique qui n'est autre que celle du saint sacrifice de la messe (chapitre deuxième). Ensuite, les formes personnelles et privées qui sont celles de l'oraison, entendue comme l'exercice où l'homme se recueille en présence de Dieu pour lui consacrer exclusivement, durant un temps déterminé, toute l'attention de son intelligence et toute l'affection de sa volonté. Le chapitre troisième examine cet exercice pris dans son essence générale tandis que le chapitre quatrième en examine les variantes et le développement vital, qui tend comme vers son terme normal vers une contemplation proprement dite, entendue comme le regard simple et amoureux de l'âme, qui tend lui-même vers la simplicité de l'acte de la vision promise pour l'au-delà, comme le polygone tend vers le cercle (image chère au Père Garrigou-Lagrange) c'est-à-dire sans jamais y parvenir ici-bas. Le chapitre cinquième s'arrête sur les formes extraordinaires de cette vie de contemplation, où Dieu reste libre de répandre des grâces particulières. Les chapitres 6 à 8 sont consacrés aux formes exemplaires de la prière chrétienne : la prière du Christ (chapitre sixième), celle de Marie (chapitre septième), celle de saint Dominique (chapitre huitième) comme il se doit de la part d'un fils du fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Le chapitre neuvième rejoint le tout premier chapitre de la première partie du livre dont il explicite encore l'idée porteuse : « La prière, lorsque l'âme lui demeure fidèle pendant longtemps, doit engendrer en elle ce que l'on peut appeler l'esprit de prière, c'est à dire une disposition intérieure qui permet à l'homme de passer facilement et promptement de toute autre activité à la prière » (page 146). Le lecteur mettra spontanément en rapport cette idée de « l'esprit de prière » avec l'insistance que le chapitre premier de cette deuxième partie met sur l'importance de la Messe chantée en Grégorien : « C'est seulement la Messe chantée par le prêtres avec les fidèles réunis à l'église qui peut pleinement exercer son influence éducatrice et devenir une véritable école de prière. Là, doucement et sans hâte, alors qu'il prononce clairement chaque mot de la prière chantée, chaque participant peut vivre intérieurement ce que cette prière contient et ce qu'elle exprime à Dieu » (page 85). Cette éducation à la prière par le Grégorien est, plus que toute autre, une éducation à la profondeur et à la fidélité sur le long terme, qui engendre cet esprit de prière. Saint Thomas aurait parlé ici d'une « habilitas » ou aurait plus exactement dit que l'homme de prière devient toujours plus habile ou « habilité » à la prière[2] – étant disposé à y revenir facilement. C'est bien de cela dont il s'agit, et le Père Jacek, au terme d'une contemplation circulaire, nous achemine comme à son terme vers le point même d'où il était parti, pour nous faire parvenir à l'intelligence profonde parce qu'approfondie – et comme à une vue de plus haut – de ce que doit être la prière : elle est une vie, parce qu'elle est une plénitude.

Il faut donc savoir bel et bien gré à nos amis polonais d'avoir pris la peine de mettre à notre portée ce livre de grande actualité, qui devrait encourager toutes les âmes soucieuses de vraie vie chrétienne.

Notes de bas de page

1. *Somme théologique*, 2a2ae, question 182, article 1, ad 3.
2. Question disputée *De veritate*, question XII sur la prophétie, article 1, corpus : « … quando mens aliqua divina inspiratione tangitur, etiam illa inspiratione abeunte remanet habilior ad iterato recipiendum, sicut post devotam orationem remanet mens devotior ». L'esprit du pro-

phète, lorsqu'il est touché par quelque inspiration divine, demeure toujours mieux disposé à recevoir de nouveau cette inspiration alors même que celle-ci a cessé, tout comme l'esprit demeure toujours mieux porté à la dévotion après qu'une oraison fervente a cessé.

Source : laportelatine.org/actualite/pour-une-plenitude-de-vie-recension
© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France